





Commentaire No. 11 | Avril 2016

Transformer les ressources en bénéfices:

leçons de l'usine de Dryden pour le Cercle de Feu

Qui nous sommes

Certains des acteurs clés dans ce modèle et leurs rôles se trouvent ci-dessous:

Conseil d'administration: Le conseil d'administration détermine l'orientation stratégique de l'Institut des politiques du Nord. Les administrateurs font partie de comités opérationnels s'occupant de finance, de collecte de fonds et de gouvernance; collectivement, le conseil demande au chef de la direction de rendre des comptes au regard des objectifs de nos objectifs du plan stratégique. La responsabilité principale du conseil est de protéger et de promouvoir les intérêts, la réputation et l'envergure de l'Institut des politiques du Nord.

President et Chef de la direction : recommande des orientations stratégiques, élabore des plans et processus, assure et répartit les ressources aux fins déterminées.

Conseil consultatif: groupe de personnes engagées et qui s'intéressent à aider l'institut des politiques du Nord mais non à le diriger. Chefs de files dans leurs domaines, ils guident l'orientation stratégique et y apportent une contribution; ils font de même en communication ainsi que pour les chercheurs ou personnes-ressources de la collectivité élargie. Ils sont pour de l'institut des politiques du Nord une « source de plus mûre réflexion » sur l'orientation et les tactiques organisationnelles globales.

Conseil consultatif pour la recherche: groupe de chercheurs universitaires qui guide et apporte une contribution en matière d'orientations potentielles de la recherche, de rédacteurs possibles, d'ébauches d'études et de commentaires. C'est le « lien officiel » avec le monde universitaire.

Évaluateurs-homologues : personnes qui veillent à ce que les articles spécifiques soient factuels, pertinents et publiables.

Rédacteurs et chercheurs associés : personnes qui offrent, au besoin, une expertise indépendante dans des domaines spécifiques de la politique.

Tables rondes et outils permanents de consultation – (grand public, intervenants gouvernementaux et communautaires): moyens qui assurent que l'Institut des politiques du Norddemeure sensible à la collectivité, puis reflète les priorités de CELLE-CI et ses préoccupations lors de la sélection des projets.

President & CEO

Charles Cirtwill

Counseil d'administration

Martin Bayer (Chair) Ron Arnold Pierre Bélanger Thérèse Bergeron-Hopson (Vice- Hal J. McGonigal président du conseil) Terry Bursey Dr. Harley d'Entremont Alex Freedman

Jean Paul Gladu Dr. George C. Macey (Vice-Chair & Secretary) Dawn Madahbee Doug Murray (Treasurer) Ray Riley Dr. Brian Tucker

Counseil consultatif

Dr. Gayle Broad Barbara Courte Elinesky Brian Davey Tony Dean Don Drummond Tannis Drysdale (Chair) John Fior Ronald Garbutt

Peter Goring Frank Kallonen Duke Peltier Kathryn Poling Peter Politis Tina Sartoretto Keith Saulnier

Conseil consultatif pour la recherche

Dr. John Allison Dr. Hugo Asselin Dr. Randy Battochio (Chair) Dr. Stephen Blank George Burton Dr. Robert Campbell Dr. Iain Davidson-Hunt

Jonathan Dewar Dr. Livio Di Matteo Dr. Morley Gunderson Dr. Anne-Marie Mawhiney Leata Ann Rigg S. Brenda Small J.D. Snyder Dr. Lindsay Tedds

Ce rapport a été possible grâce à l'appui de nos partenaires : l'Université Lakehead, l'Université Laurentienne et la Société de gestion du Fonds du patrimoine du Nord de l'Ontario L'Institut des politiques du Nord exprime sa grande appréciation pour leur généreux soutien, mais insiste sur ce qui suit : Les points de vue de ces commentaires sont ceux de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Institut, de son conseil d'administration ou de ceux qui le soutiennent. Des citations de ce texte, avec indication adéquate de la source, sont autorisées.

Les calculs de l'auteur sont basés sur les données disponibles au temps de publication et sont sujets aux changements.

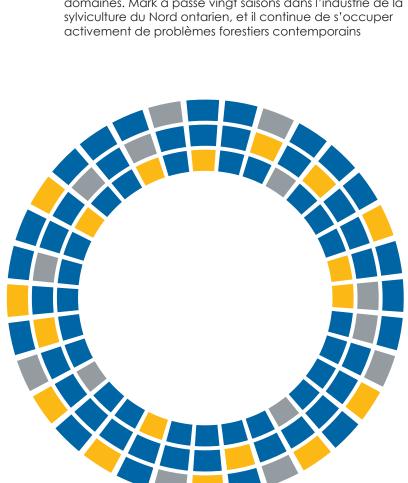
© 2016 Institut des politiques du Nord Publication de l'Institut des politiques du Nord 874, rue Tungsten Thunder Bay (Ontario) P7B 6T6

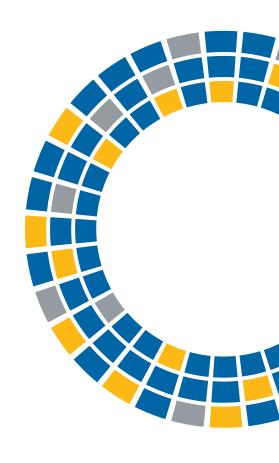
ISBN: 978-1-988472-73-7

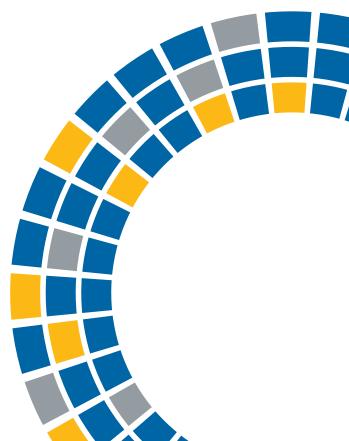
À propos de l'auteur Mark Kuhlberg, Ph.D



Mark Kuhlberg, Ph. D., est professeur d'histoire et directeur des programmes de maîtrise en histoire à l'Université Laurentienne. Son expertise est en histoire des forêts de l'Ontario, en particulier, et du Canada, en général; il a publié de nombreux articles et deux livres dans ces domaines. Mark a passé vingt saisons dans l'industrie de la sylviculture du Nord ontarien, et il continue de s'occuper activement de problèmes forestiers contemporains









Sommaire

Après la découverte des gisements de cuivre-nickel et de chromite dans le Cercle de feu il y a près d'une décennie, beaucoup de discussions ont entouré le potentiel énorme pour le développement économique que représentent ces ressources inexploitées. Toutefois, huit années plus tard, beaucoup se demandent pourquoi il y a eu si peu de progrès et sont de plus en plus frustrés par le rythme du développement. Bien que l'énorme valeur potentielle de ces ressources ne soient pas mises en doute, la simple vérité est qu'il y a de nombreux défis et obstacles liés au développement – certains connus, d'autres pas encore – et, par conséquent, il pourrait falloir beaucoup de temps pour atteindre l'objectif.

Dans notre document sont examinés les débuts de l'histoire du l'usine des pâtes et papiers à Dryden, afin d'en tirer une leçon de choses quant au besoin d'apporter une solide dose de réalisme aux attentes que suscite le projet du Cercle de feu. Bien que l'usine de Dryden ait éprouvé des difficultés au cours des récentes années, elle était autrefois l'une des plus grandes installations du genre au Canada. Pourtant, il a fallu des décennies avant que cette entreprise atteigne une taille considérable, car son développement a été retardé par un ensemble complexe de facteurs locaux, provinciaux, nationaux et internationaux. De beaucoup de façons, ces influences ne diffèrent pas de celles qui affectent actuellement le Cercle de feu. Par conséquent, les débuts de l'histoire de l'usine de Dryden sert de mise en garde et précise le contexte de la réalité des projets de développement des ressources naturelles dans le Nord ontarien.



A u cours de la moitié de la dernière décennie au moins, il a été beaucoup question de l'énorme potentiel de développement économique représenté par le Cercle de feu dans le Nord ontarien. Perçu comme le plus gros gisement de chromite dans le monde, le Cercle a souvent été présenté comme une panacée potentielle de nombreux problèmes économiques qui ont récemment affligé notre région. Bien que l'énorme valeur potentielle de ces ressources ne soient pas mises en doute, la simple vérité est qu'il y a de nombreux défis et obstacles liés à son développement – certains connus, d'autres pas encore – et, par conséquent, il pourrait falloir beaucoup de temps avant d'atteindre l'objectif.

Dans notre document sont examinés les débuts de l'histoire du l'usine des pâtes et papiers à Dryden, afin d'en tirer une leçon de choses quant au besoin d'apporter une solide dose de réalisme aux attentes que suscite le projet du Cercle de feu. En dépit de périodes difficiles pour l'usine de pâtes et papiers de Dryden au cours de la dernière décennie à peu près, vers le début des années 2000, elle était l'une des plus grosses installations de son genre au Canada, affichant une capacité de 450 000 tonnes de papier et de 70 000 tonnes de pâte de résineux kraft. De plus, l'entreprise tirait son bois à pâte d'une source relativement énorme de fibres, laquelle couvrait plus de 7 000 milles carrés et s'étirait depuis la cour à bois de l'usine jusqu'à 200 milles vers le nord. À beaucoup d'égards, l'usine était un exemple de méga-industrie stéréotypée, au milieu d'une surabondance de ressources.

Il a toutefois fallu des années avant qu'elle parvienne à une taille considérable. Bien qu'elle ait d'abord été conçue comme projet au début des années 1900, ce n'est que pendant les années 1950 qu'elle a commencé à exploiter pleinement cette richesse environnante. Ce processus a été retardé pendant si longtemps par un ensemble complexe de facteurs locaux, provinciaux, nationaux, internationaux et d'autres forces qui pourraient être globalement décrites comme ayant une microportée et une macroportée.

"Dans notre document sont examinés les débuts de l'histoire du l'usine des pâtes et papiers à Dryden, afin d'en tirer une leçon de choses quant au besoin d'apporter une solide dose de réalisme aux attentes que suscite le projet du Cercle de feu."



Pour diverses raisons, à la veille du vingtième siècle, le gouvernement de l'Ontario était profondément engagé dans une propagande liée à l'idée que les secteurs du nord de la province pouvaient être convertis en nouvelle région productrice de blé au Canada. Pour soutenir ces efforts, il était offert aux colons des terres pratiquement gratuites dans l'arrièrepays, et une campagne de propagande de plusieurs millions de dollars était lancée, afin de convaincre ces gens du fait qu'il était certes possible qu'une bonne partie de l'arrière-pays ontarien soit transformée région de production florissante de grain.¹ Presque immédiatement, il est clairement apparu que ce rêve ne se matérialiserait jamais, mais un moyen de retenir dans la région les colons du Nord ontarien a été d'engendrer de solides marchés pour la seule récolte qu'ils pouvaient produire, soit la coupe d'épinettes, pour le bois à pâte, sur leur propre terrain et dans la forêt environnante.

Par la suite, en dépit d'une loi provinciale qui interdisait l'exportation de billes d'épinettes brutes de la province, le gouvernement de l'Ontario a facilité la vente d'un volume grandissant de ce bois à de nombreux producteurs américains de pâtes et papiers. En même temps, les politiciens provinciaux ont empêché leurs propres usines de l'Ontario d'avoir suffisamment de bois à pâte pour maintenir leurs activités, et les ont obligées ainsi d'acheter sur le marché libre de grandes quantités de bois des colons.²

Ces forces ont mené à la création du village de Dryden et à l'idée d'y construire une usine de pâtes et papiers. Le site se situait dans la région de la forêt boréale, en général densément boisée et dotée, à proximité, de beaucoup d'énergie hydraulique inexploitée. Le Canadien Pacifique a facilité l'accès au secteur lorsque son chemin de fer s'est mis à le traverser au milieu des années 1880, et la colonisation a démarré dans le district plus grand de « Wabigoon », approximativement une décennie plus tard. En 1903, le gouvernement libéral provincial accordait un bail pour une installation locale d'énergie hydraulique et les quelque 650 milles carrés, « la concession de pâte de bois de Dryden et

Pendant que le gouvernement de l'Ontario concentrait une bonne partie de son attention à louer en particulier le potentiel agricole de la formidable zone argileuse du Nord, il ouvrait le canton dans le cadre de son programme de colonisation dans l'arrière-pays de la province. Dans un des premiers récits à ce sujet, Donald E. Pugh, auteur d'« Ontario's Great Clay Belt Hoax », paru dans le Canadian Geographical Journal, en janvier 1975, explique la situation à la page 19, « beaucoup des premiers colons de la zone argileuse ont été les malheureuses victimes d'une tromperie qui présentait la région comme une terre promise, incroyablement fertile et généreuse ».

de Wabigoon », et ce, à la nouvelle Dryden Board Mills Company, qui voulait construire une usine de pâtes et papiers dans le village. Le projet a été retardé par l'incertitude économique de la période, et lorsque les Conservateurs ont gagné l'élection de 1905, ils ont prouvé qu'ils s'opposaient à aider l'entreprise pour son projet. Ils ont essentiellement annulé le bail de bois à pâte de l'entreprise et lancé un autre appel d'offre en 1906, mais comportant des conditions qui avaient pour conséquence qu'une bonne partie du bois était interdite à l'industrie. Cette approche a eu pour effet que tout développeur d'usine de pâtes et papiers devait devenir un acheteur majeur du bois des colons. De nouveaux intérêts financiers ont permis de commencer la construction d'une usine en 1909, mais ce n'est qu'au cours de la période de 1911 à 1913 que les développeurs, alors financés par des capitaux britanniques et axés sur la production de produits de pâtes et papiers krafts³, ont réussi à achever la construction, ce qui devenait la véritable première usine de pâtes et papiers du Nord-Ouest ontarien⁴.

Le contexte et la technologie locaux ont également joué un rôle dans les retards du projet. La forêt environnante de Dryden était dominée par du pin gris, non de l'épinette, et les cours d'eau locaux n'avaient pas de chute majeure. Ces facteurs significaient que le meilleur produit à fabriquer à l'usine de Dryden était la pâte kraft, qui contenait du pin gris, et dont la production exigeait moins d'énergie hydraulique que le papier journal. Le problème était que la technologie de fabrication des pâtes et papiers krafts n'était parvenue au Canada qu'en 1907, et il fallait encore des améliorations avant que les industriels se sentent à l'aise pour investir dans cette technique⁵.

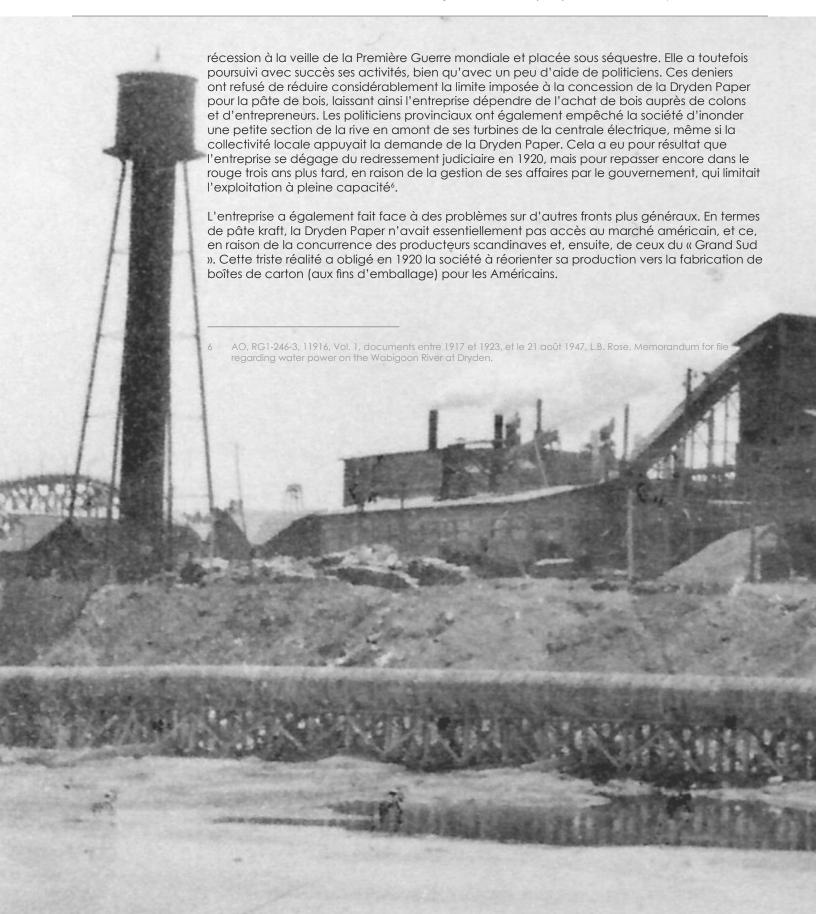
L'usine, rebaptisée Dryden Paper Company en 1920, a relevé plusieurs difficultés au cours de sa première décennie d'existence (de 1913 à 1923), dont beaucoup émanaient du gouvernement. Elle a été victime de la

² Ce paragraphe repose sur celui de M. Kuhlberg, In the Power of the Government: The Rise and Fall of Newsprint In Ontario, 1894-1932 (Toronto: University of Toronto Press, 2015, passim; Kuhlberg, « "Pulpwood is the Only Thing We Do Export": The Myth of Provincial Protectionism in Ontario's Forest Industry, 1890-1930 », dans A. Smith et D. Anastakis, (éd.) Smart Globalization: The Canadian Business and Economic History Experience (Toronto: University of Toronto Press, 2014).

³ À ce moment-là, presque chaque usine de l'Est canadien produisait de la pâte mécanique et au sulfite, dans une large mesure à base d'épinette, une espèce d'arbre qui contient des fibres relativement résistantes et blanches. Le papier journal s'obtenait par la combinaison de pâte mécanique et au sulfite. Par contre la pâte kraft ou au sulfate pouvait se fabriquer à l'aide de résineux (conifères), tel le pin gris, qui donnent au produit sa couleur brune particulière. Le papier kraft (mot qui signifie résistant, en suédois), fait avec de la pâte au sulfate, a été utilisé dans des produits – notamment l'emballage en carton – où la résistance et non la couleur est le facteur le plus important.

Les débuts de l'histoire de l'usine de Dryden reposent largement sur les sources suivantes : AO, RG1-E-6, Volume 3, 186-191, le 6 janvier 1906, F. Cochrane, Memorandum re: Cancelling pulp concessions and agreements; *ibid.*, RG1-246-3, 5520, le 15 avril 1916, T.A. Gordon au sous-ministre; *ibid.*, le 6 juin 1916, T.J. Niven, Memorandum regarding application by T.A. Gordon...; K. Hall, « The Sweet Smell of Success: A Study of the Origins and Development of the Pulp and Paper Industry in Dryden, Ontario », (thèse de premier cycle spécialisé, Université Lakehead, Thunder Bay, Ontario, 1992), 17-18; G. Wice, Carved from the Wilderness: The Intriguing Story of Dryden (Dryden: Canada Confederation, 1967), 4-5.

Carruthers, George, Paper in the Making (Toronto: Garden City Press Co-operative, 1947), ch. 17.



"Ainsi, en 1945, quelque quatre décennies après la première proposition de l'usine à Dryden, celleci était beaucoup plus grosse qu'au commencement du stade de sa production."

Peu de temps après avoir commencé à investir dans la transformation de l'installation en vue de la nouvelle production, les États-Unis ont imposé d'énormes tarifs « d'urgence » pour cette sorte de papier à valeur ajoutée, fermant ainsi le marché à 'entreprise⁷.

La Dryden Paper a survécu à une autre mise sous séquestre au cours de la période de 1923 à 1928, et sa façon de sortir de cette épreuve a façonné son avenir pour plus que les deux décennies suivantes. La St. Regis Paper Company, une entreprise américaine majeure de pâtes et papiers, a apparemment acquis une participation majoritaire dans la Dryden Paper vers la fin de 1928. La St. Regis avait le monopole (par son acquisition de la Bates Valve Company) de la fabrication d'une sorte particulière de sac multiparois, qui était alors (et encore aujourd'hui) le principal moyen d'emballer des produits tels que le ciment; ces sacs étaient fabriqués avec de la pâte kraft. La St. Regis souhaitait vivement avoir une tête de pont dans le Nord-Ouest ontarien, afin de bénéficier d'un monopole du sac de papier dans les Prairies canadiennes; l'usine de Dryden était clairement l'usine de pâtes et papiers krafts la plus rapprochée. Par conséquent, la St. Regis a construit près de la Dryden Paper une usine de fabrication de sacs, de laquelle elle obtenait les produits krafts bruts et les transformaient en sacs. Dominer ainsi fermement ses marchés n'a guère incité la Dryden Paper à augmenter sa capacité même si l'industrie des pâtes et papiers krafts du Canada croissait considérablement vers la fin des années 1920 et le début des années 19308.

Comme presque toutes les usines au Canada au début des années 1930, la Dryden Paper a été aux prises avec des difficultés, mais les a surmontées avec une rapidité extraordinaire. Elle encaissait encore des bénéfices en 1935, et a profité d'une occasion inespérée, précipitée par la Deuxième Guerre mondiale. Le conflit a créé une énorme demande pour les emballages krafts, et il a aussi coupé les États-Unis et la majeure partie de l'Europe de l'approvisionnement

⁷ T. Heinrich, « Product Diversification in the U.S. Pulp and Paper Industry: The Case of International Paper, 1898-1941, Business History Review 75 (Automne 2001), 484-487; AO, RG1-246-3, 6306, Vol. 1, le 25 février 1922, J.B. Beveridge à B. Bowman; ibid., le 3 décembre 1923, W.A. Black à J. Lyons.

⁸ U.S. District Court for the District of Delaware – 39 F.2d 162 (D. Del 1930), le 11 mars 1930, United States v. Bates Valve Bag Corporation et al., n° 705; E.R. Maunder, E.R. et J.R. Ross, Evolution of a Paper Company: The Carlisle-Ferguson Years at \$1. Regis – Interviews with Homer A. Vilas ... (Santa Cruz, California: Forest History Society, 1977), passim; AO, F1056 (R.L. Hearn Papers), MU8655, R.L. Hearn Correspondence, 1929, le 20 avril 1928, C.M. Lynn à R.L. Hearn; ibid., le 18 décembre 1928, Hanson Bros Incorporated à R.L. Hearn; M. Kuhlberg, « An Accomplished History, An Uncertain Future: Canada's Pulp and Paper Industry Since the Early 1800s », dans J.-A. Lamberg, J. Ojala, M. Peltoniemi et T. Särkkä (éd.), The Evolution of Global Paper Industry, 1800-2050 (Springer Press, 2012), 109.

en produits scandinaves moins coûteux et meilleurs, ouvrant du même coup ces marchés à l'entreprise. Même si la Dryden Paper était désireuse d'augmenter à l'époque sa capacité, les pénuries de matériaux bruts et de matériel de la période de guerre ont empêché la société de le faire?

Ainsi, en 1945, quelque quatre décennies après la première proposition de l'usine à Dryden, celle-ci était beaucoup plus grosse qu'au commencement du stade de sa production. Au début des années 1920, l'installation pouvait produire 60 tonnes de pâte kraft et 30 tonnes de papier kraft, et sa capacité n'avait même pas été doublée à la fin du conflit en Europe. En outre, l'entreprise utilisait globalement le même volume de bois à pâte – à peu près 50 000 cordes – au milieu des années 1940, par rapport à ce qu'elle avait fait quelques décennies auparavant¹⁰.

Ce n'est qu'à la fin des années 1940 que les circonstances locales et internationales ont mené à l'expansion spectaculaire de la Dryden Paper. Les producteurs nord-américains de pâtes et papiers ont échappé aux dommages qui ont affligé leurs concurrents européens; ils ont donc été positionnés idéalement pour profiter de l'énorme demande d'après-guerre pour les produits de pâtes et papiers. En 1953, la capacité de la Dryden Paper était quatre fois plus grande qu'en 1940 et, la même année, elle était acquise par l'Anglo-Canadian Pulp and Paper Company. L'entreprise cherchait une grosse source d'approvisionnement assuré de pâte kraft blanchie et a amorcé un agrandissement majeur à Dryden; alors, pour la première fois, elle a commencé à mettre à contribution la grande abondance des ressources en fibres et en hydroélectricité de la région. Vers la fin des années 1950, l'usine de Dryden pouvait produire 128 000 tonnes de pâtes et papiers, et elle transformait annuellement bien au-delà de 200 000 cordes de bois à pâte. Qui plus est, le gouvernement de l'Ontario, par la décision d'adopter une nouvelle approche pour le développement des ressources naturelles dans l'arrière-pays, montrait qu'il n'était dorénavant que trop content de combler en bois l'entreprise. Par conséquent, la société détenait au début des années 1950 des baux pour plus de 2 000 milles carrés de terres boisées de la Couronne (deux décennies plus tard, ce chiffre avait été triplé). En outre, vers cette époque, l'Anglo-Canadian envisageait de demander un jour

annuellement 1 000 000 de cordes de bois de pâte, afin d'approvisionner une « super usine » à Dryden; cette augmentation allait exiger que la population du village grimpe à 10 000 personnes, niveau qu'elle ne devait d'ailleurs jamais atteindre¹¹ (en 1951, la population de Dryden dépassait de peu les 2 600 habitants, puis en 1961, elle avait plus que doublé, à 5 700; elle atteignait presque 7 000 lors du recensement de 1971 et a ensuite commencé à décliner progressivement)¹².

Les débuts de l'histoire de l'usine de pâtes et papiers de Dryden illustrent la présence de ressources naturelles abondantes qui sont généralement en grande demande; cela ne se traduit toutefois pas toujours immédiatement par un gros développement économique pour une région. Dans ce cas-ci, il y avait une multitude de facteurs – depuis des politiques provinciales jusqu'à des tarifs étrangers, depuis le manque de savoir-faire technologique jusqu'à une culture d'entreprise axée sur le capitalisme de monopole – combinés à une variété de façons de retarder et de perturber l'exploitation de forêts et de forces hydrauliques relativement riches qui se trouvaient aux environs de Dryden.

De plus, le contexte politique est de nombreuses façons même plus compliqué pour les industries du secteur primaire qu'au cours des premières décennies d'existence de la Dryden Paper. La réglementation de l'environnement n'existait pratiquement pas alors, et les Autochtones dont les terres ancestrales étaient développées au début des années 1900 n'avaient souvent pas la possibilité de donner leur avis pendant le processus. Au XXIe siècle, trouver une voie pour ces seuls deux enjeux majeurs pendra une quantité incalculable de temps et d'argent.

Par conséquent, ceux qui sont enclin à mettre leurs espoirs dans la prospérité future du Nord ontarien, par la rapide matérialisation du développement de ressources minérales comme celles du Cercle de feu, feraient bien de tenir compte de cette histoire et de la mise en garde qu'elle représente.

⁹ The Forestry Chronicle, juin 2014, 90(03), «100 Years and Beyond – Dryden Mill », 340; Commissioner – Combines Investigation Act, Canada and International Cartels: An Inquiry into the Nature and Effects of International Cartels and Other Trade Combinations – Report of Commissioner, Combines Investigation Act, Ottawa, October Tenth, Nineteen Forty-five, 40.

¹⁰ Par souci de justesse, la Dryden Paper a investi dans l'amélioration de son exploitation entre 1944 et 1945, ce qui a porté à 125 tonnes sa capacité pour les pâtes, mais ces efforts n'ont pas donné de résultats avant la dernière partie de 1945: Dryden and District Museum, Historical notes on operation of the pulp and paper mill in Dryden; The Globe, le 20 juin 1945, « Expansion at Dryden is Progressing Slowly ».

¹¹ Ce paragraphe repose sur AO, RG1-A-I-10, Box 7, Advisory Committee ... Management (Timber), de nov./51 à janv./52, le 7 novembre 1951, E.L. Goodall à H.R. Scott; *ibid.*, RG3-23, Box 91, Department of Lands and Forests 1951-6, le 16 décembre 1953, F.A. MacDougall à L.M. Frost; *The Globe*, décembre 1951, « Dryden Paper to Expand to 80,000 Tons by End of 1953 ».

¹² À compter de 2001, les données de recensement pour Dryden comprenaient la « ville fusionnée de Dryden »; les données révèlent donc une hausse considérable de la population après cette date.

Références

- Carruthers, George. 1947. Paper in the Making. Toronto: Garden City Press Co-operative.
- Hall, K. 1992. «The Sweet Smell of Success: A Study of the Origins and Development of the Pulp and Paper Industry in Dryden, Ontario.» Thèse de premier cycle spécialisé, Université Lakehead, Thunder Bay, Ontario.
- Heinrich, T. « Product Diversification in the U.S. Pulp and Paper Industry: The Case of International Paper, 1898-1941 », Business History Review 75 (Automne 2001): 484-487
- Kuhlberg, Mark. 2012. « An Accomplished History, An Uncertain Future: Canada's Pulp and Paper Industry Since the Early 1800s », dans J.-A. Lamberg, J. Ojala, M. Peltoniemi et T. Särkkä (éd.), The Evolution of Global Paper Industry, 1800-2050. Springer Press.
- Kuhlberg, Mark. 2014. «"Pulpwood is the Only Thing We Do Expor": The Myth of Provincial Protectionism in Ontario's Forest Industry, 1890-1930 », in A. Smith et D. Anastakis, (éd.) Smart Globalization: The Canadian Business and Economic History Experience. Toronto: University of Toronto Press.
- Kuhlberg, Mark. 2015. In the Power of the Government: The Rise and Fall of Newsprint In Ontario, 1894-1932. Toronto: University of Toronto Press.
- Maunder, E.R. et J.R. Ross. 1977. Evolution of a Paper Company: The Carlisle-Ferguson Years at St. Regis Interviews with Homer A. Vilas and James E. Kussmann. Santa Cruz, California: Forest History Society.
- Savoie, Donald J. 1975. «Ontario's Great Clay Belt Hoax», Canadian Geographical Journal 90 (Janvier 1975): 19-24
- Wice, G. 1967. Carved from the Wilderness: The Intriguing Story of Dryden. Dryden: Canada Confederation.

À propos de l'Institut des politiques du Nord :

L'Institut des politiques du Nord est le groupe de réflexion indépendant de l'Ontario. Nous effectuons de la recherche. accumulons et diffusons des preuves, trouvons des opportunités en matière de politiques, afin de favoriser la croissance et la durabilité des collectivités du Nord. Nous avons des bureaux à Thunder Bay et à Sudbury. Nous cherchons à améliorer les capacités du Nord ontarien de prendre l'initiative en politiques socioéconomiques qui ont des répercussions sur l'ensemble du Nord ontarien, de l'Ontario et du Canada.

Recherche connexe

Modèle d'Administration de transport aéroportuaire et portuaire Nick Mulder

Est-ce pratique pour le développement de la « Ceinture de feu » dans le Nord ontarien?

Cercle de feu Julien Bonin

Cercle de deu et l'infrastructure de transport

Routes, chemin de fer et Cercle de feu Rick Millette et Mike Commito







